

La Revue musicale (1920-1940)

La Revue musicale est publiée de 1920 à 1940 à Paris. Sa parution reprend sporadiquement après la Seconde Guerre mondiale en 1946, puis à nouveau régulièrement de 1952 à 1991¹. Cet index annoté se limite à la première période de publication de la revue entre les deux guerres.

Entre 1920 et 1940, *La Revue musicale* aura un format constant ; le numéro imprimé fera 19,5 cm par 25,5 cm, et comptera en moyenne 96 pages pour un numéro régulier et 128 pages pour les numéros spéciaux. À cela s'ajoutent les planches hors-texte ainsi que les suppléments musicaux. La revue était imprimée en deux tirages : le premier et le plus important en nombre, sur un papier de qualité ordinaire, le second, dit de luxe, sur un papier « pur fil » et dont chaque exemplaire était numéroté. Le tirage de luxe était exclusivement réservé aux abonnés. Une fois par année, la revue publiait une table des matières de l'année précédente.

Le rythme de publication est mensuel jusqu'en 1940 avec cependant une interruption estivale qui varie de un à trois mois. De 1920 à 1931, la revue fera paraître ainsi onze numéros par année, puis de 1932 à 1936, dix numéros et enfin, de 1937 à 1940, neuf numéros.

La revue compte au moins 1300 abonnés² et le tirage global atteindra environ 3000 exemplaires³ par numéro régulier. Le tirage des numéros spéciaux était plus élevé, mais, dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas de données plus précises à ce sujet. Bien que la diffusion de la revue ait été considérable, cet aspect constitua toujours un souci d'importance pour son fondateur. La revue possède de nombreux abonnés à l'étranger, autant en Europe qu'en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

Fondée en 1920 à l'initiative du musicologue Henry Prunières (1886-1942) – avec un comité de direction formé d'Albert Doily⁴, Gaston Gallimard⁵ et Prunières lui-même, *La Revue musicale* avait comme objectif de soutenir les transformations profondes du mouvement musical de l'époque tout en publiant des études à caractère historique. Le soutien que devait apporter la nouvelle publication au développement de la musique s'appuyait sur la volonté de son fondateur d'instruire les lecteurs mélomanes, volonté qui repose alors sur un mouvement général du

¹ La revue sera publiée après la Seconde Guerre mondiale par les Éditions Richard-Masse. En 1991, la revue cesse ses activités, mais le fonds est racheté par les Éditions Hermann à Paris.

² D'après Henry Prunières cf, *La Revue musicale* (novembre 1929, vol. 10, n° 98), p. 92.

³ Dans une lettre à Léon Vallas datant du 30 mai 1920 (Fonds LV, Ms Vallas, Bibliothèque municipale de Lyon), Henry Prunières explique qu'il planifie la publication d'un total de 36 000 exemplaires de la revue par année. À l'époque, il est prévu que la revue publie au moins onze numéros annuellement. On arrive ainsi à un chiffre d'environ 3000 exemplaires par numéro.

⁴ Albert Doily sera l'imprimeur de *La Revue musicale*.

⁵ Gaston Gallimard (1881-1975) est engagé en 1910 comme gérant de la *Nouvelle Revue française (NRF)*. Actif dans le milieu culturel, il s'occupera, entre autres, du Théâtre du Vieux-Colombier. En 1918, il fonde avec son frère Raymond, les Éditions Gallimard qui soutiendront désormais la *NRF*, ainsi que *La Revue musicale* durant un temps. En 1920, Prunières a besoin d'un soutien financier et d'une infrastructure d'édition. Il réunit les fonds nécessaires et signe une entente, grâce à Gaston Gallimard, avec les éditions de la *NRF* pour que sa revue puisse être prise en charge en ce qui a trait au service d'abonnement et de gestion administrative. L'entente commerciale entre la *NRF* et *La Revue musicale* cessera en 1926 au moment où Prunières décide d'administrer lui-même sa revue.

développement des connaissances musicales en France⁶. La revue s'adresse autant aux musiciens, aux mélomanes qu'aux amateurs d'art en général.

Malgré de graves problèmes de santé qui s'intensifient à la fin des années 1930, Prunières dirigera sa revue jusqu'en novembre 1939. Il sera secondé jusqu'en 1936 par le critique musical André Cœuroy⁷, rédacteur en chef, puis par le compositeur et musicographe Robert Bernard⁸ qui agira comme rédacteur en chef et codirecteur de 1937 à 1939. En décembre 1939, ce dernier est nommé directeur de la revue jusqu'à la guerre. Bernard reprendra la direction de la revue à partir de la fin des années 1940.

Prunières sera considéré comme un grand spécialiste de la musique française et italienne du XVII^e siècle. Il étudiera l'histoire de la musique avec Romain Rolland à La Sorbonne de 1906 à 1913, date à laquelle il soutient une thèse de doctorat sur l'« opéra italien en France avant Lully ». Outre sa thèse, publiée dès 1913, le musicologue dirigera à partir de 1930 le projet d'édition complète des œuvres de Lully, qui ne sera achevé qu'après sa mort. Il publiera aussi une biographie du compositeur français ainsi que plusieurs articles sur différents sujets en rapport avec le XVII^e siècle. Cet intérêt marqué pour la musique du passé se traduira dans *La Revue musicale* par la place privilégiée qu'occupera le sujet de la musique ancienne.

Cependant, Prunières ne limite pas son projet de revue à une orientation strictement musicologique. L'« ami de Stravinsky, Alban Berg, Milhaud et le biographe de Monteverdi et de Lully »⁹ conçoit *La Revue musicale* comme un projet fédérateur des disciplines en relation avec la musique, comme la danse¹⁰ et la littérature, des styles, des genres et des orientations esthétiques de plus en plus divers. Cette conception fédératrice et interdisciplinaire se retrouve annoncée dans le sous-titre même de la revue lors de sa fondation : « Revue mensuelle internationale d'art musical ancien et moderne ».

Le numéro régulier de *La Revue musicale* comporte deux grandes sections. La première rassemble les articles de fond dont le nombre variera en fonction de leur longueur, mais on compte généralement de cinq à six articles par numéro pour un total d'environ soixante pages.

⁶ Voir Michel Duchesneau, « *La Revue musicale (1920-1940) and the Founding of a Modern Music* », *Music's Intellectual History : Founders, Followers and Fads*, edited by Zdravko Blažeković and Barbara Dobbs Mackenzie, New York, RILM (RILM Perspectives), 2009, p. 743-750.

⁷ Jean Belime (1891-1976), dit André Cœuroy. Critique musical et musicologue français, élève de l'École normale supérieure de Paris où il passera l'agrégation d'allemand. Il suivra aussi des cours d'écriture musicale en Allemagne avec Max Reger. Il dirigera la section musicale de la Société des nations entre 1929 et 1939. Très actif dans la presse musicale, il écrira plusieurs ouvrages importants à l'époque dont un livre sur le jazz en collaboration avec André Schaeffner (1926), un *Panorama de la musique contemporaine* (1928) et un *Panorama de la radio* (1929).

⁸ Compositeur et musicographe, Robert Bernard (1900-1971) est d'origine suisse. Après des études en composition à Genève, il sera maître de conférences à la Schola Cantorum et critique musical. Il collabore de plus en plus régulièrement à *La Revue musicale* avant d'en devenir le rédacteur en chef. Il publiera, entre autres, des biographies de Franck, Aubert et Roussel ainsi qu'un ouvrage intitulé *Les tendances de la musique française moderne* (1930).

⁹ « Hommage à Henry Prunières », brochure de *La Revue musicale*, 1953, p. 18.

¹⁰ Au sujet de la danse dans *La Revue musicale*, voir Marie-Noëlle Lavoie, « Dance in Henry Prunières's *La Revue musicale* : Between the Early and the Modern », *Music's Intellectual History : Founders, Followers, & Fads*, edited by Zdravko Blažeković and Barbara Dobbs Mackenzie, New York, RILM (RILM Perspectives), 2009, p. 761-772.

Les sujets abordés dans la première partie sont extrêmement variés et leurs auteurs, nombreux. On trouvera fréquemment dans la revue des articles sur des questions d'esthétique¹¹, de répertoire et d'interprétation tant en ce qui concerne la musique ancienne que la musique contemporaine.

Prunières, particulièrement sensible à l'internationalisme, portera une attention soutenue aux débats musicaux qui ont lieu en France comme à l'étranger. La revue présente un nombre important d'articles qui non seulement tracent un portrait remarquable du milieu musical et des idées qui y circulent, mais intègrent la création musicale dans le contexte international et approfondissent des questions de langage et d'esthétique comme la modernité, la polytonalité, la réception de la musique de Schönberg, le néoclassicisme, l'influence du jazz ou encore l'impact des développements technologiques comme le disque, le cinéma et la radio sur la création musicale.

La Revue musicale constitue également une source remarquable d'articles sur les compositeurs contemporains (Dukas, Debussy, Hindemith, Ravel, Satie, Stravinsky, Caplet, Roussel, Milhaud, Honegger), tout comme elle offre à ses lecteurs des articles substantiels sur la musique ancienne, contribuant ainsi à la connaissance et au développement du goût du public pour ce répertoire. C'est pourquoi plusieurs articles sont consacrés à l'édition de musique ancienne, à la publication de correspondances et de textes, et à l'étude historique de compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles (Boieldieu, Mouret, Rameau, Lully). Cet effort marqué influencera considérablement les nouvelles générations de compositeurs des années 1920 et 1930, qui auront un accès croissant à la musique du passé et aux théories esthétiques qui s'y rattachent.

À maintes occasions, la revue concentrera l'attention de ses lecteurs autour de thématiques spécifiques comme le ballet, la relation entre la littérature et la musique (voir les numéros spéciaux sur Ronsard et Goethe, entre autres) ou l'état de la musique dans le monde (« Géographie musicale 1931 », « La musique dans les pays latins »).

La deuxième partie de *La Revue musicale*, intitulée « Chroniques et notes », réunit l'ensemble des chroniques : les nombreux comptes rendus de concerts dressent un portrait exceptionnel de l'activité musicale en France et à l'étranger. L'envergure de la couverture des concerts par la revue a contribué, à n'en pas douter, à son succès. Outre un nombre appréciable de textes sur la vie musicale à Paris (opéra, concerts symphoniques, musique de chambre), on peut lire des recensions développées de concerts donnés en province et à l'étranger. L'Autriche, l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'URSS, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, la Suisse, les États-Unis et même le Japon auront plus ou moins régulièrement une section consacrée à l'activité musicale sur leur territoire. La deuxième partie de la revue contient aussi des chroniques sur les livres, les revues et la presse (jusqu'en 1930), l'édition musicale puis, dès 1926, sur les disques (rubrique tenue par Prunières et son fils Michel) et, à partir de 1936, sur la programmation radiophonique et les films sonores.

¹¹ Concernant les enjeux esthétiques débattus dans *La Revue musicale*, voir Danick Trottier, « Towards a Topology of Aesthetic Discussion Contained in *La Revue musicale* of the 1920s », *Music's Intellectual History : Founders, Followers and Fads*, edited by Zdravko Blažeković and Barbara Dobbs Mackenzie, New York, RILM (RILM Perspectives), 2009, p. 751-759.

Le contenu musicographique et les idées esthétiques régulièrement développées dans *La Revue musicale* peuvent être considérés comme des éléments clés pour la définition de la musique « néoclassique » si importante en France à l'époque. La revue est orientée vers la promotion d'une modernité dépassant le nationalisme intransigeant qui avait marqué le milieu musical français avant la guerre de 1914-1918 tout en créant des ponts entre musique ancienne et musique contemporaine par la cohabitation des sujets. Pour ce faire, la revue développera un véritable réseau d'influence. Outre les correspondants qu'elle aura à travers le monde (en Amérique du Nord et du Sud, au Japon, en URSS, et dans la plupart des pays d'Europe), la revue pourra compter sur des collaborateurs au profil très diversifié : des critiques musicaux (Émile Vuillermoz, Boris de Schloezer, Raymond Petit), des musicologues (Norbert Dufourcq, René Dumesnil, Armand Machabey, Marc Pincherle, Lionel de La Laurencie, Georges de Saint-Foix), des compositeurs (Georges Auric, Gustave Samazeuilh, Suzanne Demarquez, Charles Koechlin, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Alexandre Tansman), des interprètes (Wanda Landowska, Ernest Ansermet, Alfred Cortot) et des littéraires (Paul Claudel, Gabriel d'Annunzio, André Gide, André Suarès et Paul Valéry). Ces collaborateurs écriront tout autant des articles de fond pour la première partie de la revue que des chroniques qui alimenteront la deuxième partie de la publication.

Entre 1920 et 1940, la revue fera paraître 37 numéros spéciaux consacrés à des thématiques ou des compositeurs spécifiques. Donnons comme exemple les numéros portant sur « Claude Debussy » (décembre 1920, vol. 1 n° 2), « La musique contemporaine russe » (juillet 1921, vol. 2, n° 9), Fauré (octobre 1922, vol. 3, n° 11), « Wagner et la France (octobre 1923, vol. 4, n° 11), « Ronsart et l'humanisme musical » (mai 1924, vol. 5, n° 7), Ravel (avril 1925, vol. 6, n° 6), Beethoven (avril 1927, vol. 8, n° 6), Liszt (mai 1928, vol. 9, n° 7), « La jeunesse de Debussy » (mai 1926, vol. 7, n° 7), et « La musique dans les pays latins » (février-mars 1940, vol. 21, n° 196). On trouve aussi dans les pages de *La Revue musicale* 81 suppléments musicaux, pour certains consistant en des œuvres musicales inédites qui ont été commandées expressément en rapport avec le contenu du numéro qu'il accompagne. Ce sera le cas, par exemple, pour les œuvres qui composent le « Tombeau de Claude Debussy » (décembre 1920, vol. 1, n° 2).

Il faut ajouter qu'en plus de son intense activité éditoriale, le périodique organisera des concerts qui viendront appuyer ses publications mensuelles. La revue sera donc un lieu de rassemblement autour des concerts du « mardi de *La Revue musicale* » qui concourront à circonscrire les bases et les balises d'une musique moderne comme l'envisagent le directeur et ses collaborateurs réguliers. Ces concerts, d'abord organisés au Théâtre du Vieux-Colombier de Jacques Copeau, membre actif de la *Nouvelle Revue française*, seront l'occasion de présenter les œuvres de compositeurs contemporains français et étrangers aux côtés de celles des maîtres anciens, à l'image de la programmation générale du théâtre de Copeau, qui associe sans réserve Molière, Shakespeare et Claudel.

La Revue musicale s'est particulièrement distinguée par sa présentation soignée et la richesse de son iconographie. Prunières était un collectionneur de partitions anciennes et de manuscrits et il s'est souvent servi des dessins et gravures provenant de sa collection pour illustrer les pages de la revue. Amateur d'art, il ne se contente pas de reproduire des œuvres anciennes ; il obtient l'autorisation d'utiliser des dessins de costumes et de décors de ballet et d'opéra, dont certains de Léon Bakst et de Pablo Picasso. Il commanda aussi plusieurs gravures à des artistes

contemporains (Valdo Barbey Maxime Dethomas, Démétrios Galanis, Jean Émile Laboureur, Jean Lebédeff) à l'occasion des numéros spéciaux ou d'articles sur des compositeurs modernes. Antoine Bourdelle, Jean Cocteau, André Derain, Raoul Dufy et Fernand Ochsé comptent également parmi les illustrateurs.

Le travail d'indexation a été réalisé à partir d'une copie originale reliée appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Montréal ainsi que sur quelques exemplaires non reliés et conservés dans leur état originel.

Dans l'élaboration de cet index, l'équipe a souhaité développer un outil de recherche efficace. Outre les noms propres, les noms d'œuvres, d'institutions musicales, de théâtres, de salles de concert, de journaux, de revues et de lieux géographiques, le chercheur trouvera des termes en rapport avec les formes, les styles et les genres musicaux, l'instrumentation, les courants esthétiques et les technologies.

Il est à noter que la numérotation de *La Revue*, qui reprend à un chaque mois de novembre, change durant la onzième année (janvier 1930) afin de souligner le centième numéro du périodique, et qu'elle conservera par la suite les trois chiffres. La datation erronée de certains numéros a été identifiée dans le catalogue chronologique par la mention « *sic* ». Par ailleurs, la section des publicités dans l'édition reliée semble avoir été parfois déplacée, car en général le cahier publicitaire était broché au début du numéro. C'est cet emplacement que nous avons systématiquement adopté dans le catalogue chronologique. À ce cahier publicitaire principal s'ajoutent les publicités du supplément musical, signalées dans le catalogue à l'endroit approprié.

La transcription des données s'est faite le plus fidèlement possible en fonction du contenu de la revue. Malgré un travail éditorial sérieux de la part de Prunières et de ses collaborateurs, le contenu de la revue se caractérise par une très grande hétérogénéité quant aux choix orthographiques des noms propres et des titres d'œuvres qui varient passablement d'un numéro à l'autre, voire d'un texte à l'autre. Pour des raisons de cohérence, certaines entrées de l'index ont été uniformisées. Ainsi les noms de compositeur adoptent l'orthographe du *Dictionnaire biographique des musiciens* de Théodore Baker et Nicolas Slonimsky (Paris, Robert Laffont, 1995, coll. « Bouquins »), à l'exception de Schönberg. Pour les compositions du XX^e siècle, les titres d'œuvres sont présentés dans la langue d'origine tandis que les œuvres du grand répertoire figurent en français. On trouvera également les titres en langues slaves dans leur traduction française, prenant ainsi en compte une pratique assez courante dans la revue de franciser plusieurs titres d'œuvres en langue étrangère. Quant aux noms des institutions et des ensembles musicaux, ils apparaissent dans la langue d'origine, la pratique de francisation pour les organisations musicales étant beaucoup moins constante dans les pages de la revue.

Ce catalogue et son index n'en constituent le premier dépouillement complet du contenu de *La Revue musicale*, périodique francophone le plus important de l'entre-deux-guerres. Il rend accessible aux chercheurs une somme d'informations colossale sur la vie et la création musicale de cette période.